

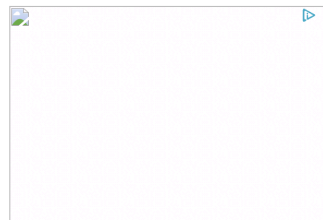
« Stand-up », avec Mohamed El Khatib : un genre qui défend ses lettres de noblesse

Critique Le metteur en scène de *La Vie secrète des vieux* a conçu un spectacle avec huit jeunes comédiens en vue de démontrer que le stand-up, souvent considéré comme mineur, est un genre théâtral à part entière.

Marianne Meunier, le 04/11/2024 à 14:02

 réservé aux abonnés

 Lecture en 2 min.



La pièce «Stand-up» de Mohamed El Khatib au Théâtre du Rond-Point, à Paris, le 14 octobre 2024. Yohanne Lamoulère

Le stand-up, ses grandes figures, son histoire et ses ressorts : c'est une sorte de cours sur le genre théâtral ayant propulsé Jamel Debbouze sur le devant des scènes françaises et, plus d'un siècle auparavant, assuré le statut d'humoriste à Mark Twain que nous donnent les huit comédiens de *Stand-up*. Mais un cours qui souvent fait rire, parfois jusqu'à s'en tordre, sans toujours comprendre pourquoi.

S'ils remontent aux origines américaines de leur discipline aux États-Unis, un prix annuel portant le nom de l'auteur de *Tom Sawyer*, considéré comme le fondateur du stand-up, est décerné au meilleur comique et abordent les questions profondes soulevées par le rire pourquoi rit-on ? faut-il toujours que ce soit aux dépens de quelqu'un ? quelle est la fonction du rire ? , les interprètes réunis par Mohamed El Khatib n'oublient pas leur vocation première : l'humour.

Connivence et préoccupations des moins de trente ans

Le metteur en scène de la remarquée *Vie secrète des vieux* les a sélectionnés à partir d'une vidéo de deux minutes dans le cadre de l'opération « Talents Adami théâtre », qui soutient de jeunes comédiens au début de leur parcours. Une occasion pour les heureux élus, Emma

Bojan, Chakib Boudiab, Thomas de Fouchécour, Gabrielle Giraud, Emna Kallal, Kevin Perrot, Najim Ziani et Ayse Kargili, tous âgés de moins de 30 ans, de se produire sur de prestigieuses scènes. Cette semaine, celles de La Coursive, à La Rochelle, et de la Coupe d'or, à Rochefort, avant le Grand Palais en 2025 et après le Rond-Point, à Paris, et le Bois de l'Aune, à Aix-en-Provence, en octobre.

Tour à tour, les jeunes interprètes se succèdent, seuls en scène et sans accessoire, pour prendre le public à témoin de leurs récits aux apparences de spontanéité qui mêlent confessions intimes, anecdotes sur le quotidien et interrogations sur le sens de l'existence. Milieu social, orientation sexuelle, origine, handicap...

En disant les préoccupations des moins de 30 ans aujourd'hui, leurs monologues, toujours enlevés et enthousiastes, s'ancrent dans le présent. Chacun, guidé par ce souci de créer une connivence avec le public propre au stand-up, cherche à incarner un type tout en se jouant des clichés associés et l'ensemble dessine une mosaïque bien vivante de la jeunesse des années 2020.

Le stand-up, du vrai théâtre

« *Faire rire est une affaire compliquée* », estime Mohamed El Khatib. Une affaire dont la plupart des « huit » de *Stand-up* se sortent bien, notamment Thomas de Fouchécour, qui excelle dans son autoportrait caricatural de fils de bonne famille, et Chakib Boudiab qui, après avoir parodié les accents, nous fait réfléchir sur le sens profond et les limites de ce ressort comique usé jusqu'à la corde.

En montant *Stand-up*, Mohamed El Khatib entendait montrer que le genre, « *objet d'un mépris d'une partie du théâtre public* », relève bien du théâtre. C'est « *un espace d'invention majeur, de la langue, de l'adresse, de la narration, et des récits qui s'y donnent* », estime-t-il. À l'heure des applaudissements, il n'y a pas un doute.